

## ***La transmission entre céramistes : la théorie, la pratique, mais l'esprit ?***

Charles Bottin, Anne Deltour, Eva Kengen, Dominique Stienlet, Geert Van der Borgh.

Dimanche 1er octobre 2023 au Centre Culturel d'Andenne

15€ - lunch compris - inscription : [www.ceramicartandenne.be](http://www.ceramicartandenne.be)

Conférence en français et néerlandais

**La céramique a la vent en poupe ... et c'est très bien. Mais, face à l'industrialisation, face aux vidéos faciles sur youtube et à l'envie d'un résultat immédiat, comment garder un enseignement de qualité ? Comment arriver à une vraie pratique professionnelle ?**

**5 céramistes vous proposent de partager leurs visions de la transmission de cette pratique millénaire.**

### **Charles Bottin**

La céramique, une technique, un métier, un Art.

L'apprentissage de techniques, d'un métier ou d'un Art sont autant de voies de connaissances différentes, des chemins qui parfois se croisent, se succèdent ou se confondent. En 45 ans de poterie, j'ai traversé chacun des trois passionnément. Si je devais aujourd'hui définir ma propre formation de céramiste, ce serait : après deux ans de débuts laborieux, la rencontre d'un maître et l'ouverture à un Art de vivre. C'est cette expérience que je propose de développer.

### **Anne Deltour**

En 2013, ayant quitté l'enseignement des sciences économiques, j'ouvre un atelier de céramique. J'aime transmettre et accompagner un groupe pour progresser. Je souhaitais proposer un espace où il fait bon vivre, où apprendre, s'émerveiller, faire des rencontres, créer du lien et un esprit autour de la céramique.

Aujourd'hui, alors que mon état d'esprit est toujours le même, j'ai pourtant décidé d'arrêter ces ateliers hebdomadaires qui me nourrissaient mais me vidaient aussi car nous sommes assaillis par des demandes de personnes souhaitant travailler la terre pour un résultat immédiat, semblable aux images de Pinterest, mais n'ayant pas vraiment la volonté et la patience d'apprendre les gestes, ni la conscience d'éduquer leurs yeux par la bienveillance d'un esprit critique et n'allant pas à la rencontre du monde des potiers dont pourtant, disent-ils, ils apprécient les réalisations. Un certain esprit manque donc et il est très difficile de le communiquer sur quelques heures considérées, pour la plupart, comme un hobby très à la mode actuellement.

Enfin, d'autres difficultés sont encore à souligner lorsqu'on est seul(e) à s'occuper de son propre atelier : la transmission est une chose mais il faut aussi être sur tous les fronts (technique, économique, vente, administratif ...), ce dont les stagiaires sont évidemment bien loin de se rendre compte et pourtant le public ira chez celui qui a mis au point une nouvelle technique ou un émail à la mode.

## **Eva Kengen**

Ma première expérience au tour de potier remonte à 2013, au Japon.

L'émerveillement ressenti à ce moment-là au contact de la terre et l'envie de pouvoir créer de mes mains, par le biais de l'argile, auront été décisifs. Après cette première expérience, s'en sont suivies de nombreuses années de formation auprès de divers potiers et céramistes, en Belgique et à l'étranger.

Cela a conduit à une accumulation de savoir-faire et de techniques, puis une lente intégration et enfin un désir de reconversion. Cette progression s'est faite lentement, en développant petit à petit une esthétique propre, elle-même en constante évolution. En 2020, je décide de me consacrer uniquement à la poterie et à l'enseignement du tournage dans des ateliers, renouant avec mon ancien métier d'enseignante. Aujourd'hui on assiste à une explosion de la céramique sous toutes ses formes et à l'émergence de multiples lieux de transmission. Leur vocation diffère en fonction des publics qui les fréquentent et il va de soi que les intentions de chacun varient : de la découverte au perfectionnement, avec ou non l'envie de poursuivre son apprentissage pour se professionnaliser.

En Belgique, les structures professionnalisantes manquent et on se retrouve donc vite livré à soi-même dès lors qu'on a acquis les bases du tournage ou exploré d'autres techniques. Face à un monde qui va sans cesse plus vite, où le résultat prime souvent sur le processus, on peut se poser la question du temps consacré à la formation et à l'apprentissage, par respect pour le métier, la terre, nos pairs, nos prédécesseurs et nous-mêmes. ( ok Gaëlle)

## **Dominique Stienlet**

La place du potier entre l'artiste en l'artisan

Nous manquons, en Belgique, d'une organisation, d'un organe qui regroupe les potiers professionnels.

L'avantage d'un tel organisme serait de :

- Organiser une formation correcte, uniforme et surtout, de qualité du métier de potier.
- Représenter les potiers professionnels envers les pouvoirs publics (qui pourraient dès lors, 'officialiser' les potiers ayant terminé la formation)
- Superviser et organiser envers le public notre visibilité, notre raison d'être, créer une conscientisation afin d'éduquer le public à reconnaître et faire la différence entre le produit manufacturé et le produit de l'artisanat d'art.

Nous devons positionner le travail au tour et le potier lui-même comme étant l'expression d'un artisanat d'art ; le potier n'est, en effet, pas un artiste conceptuel qui travaille dans le monde des idées, mais il n'est pas non-plus un artisan qui ne fait que répéter des gestes appris, sans apporter de vision personnelle, sans avoir le sentiment d'avoir une 'mission' à accomplir. La mission étant d'induire une expérience esthétique, d'enrichir la vie des gens à travers des objets journaliers, donc en fait de re-coupler l'utile et la beauté. C'est d'ailleurs précisément cette dimension, qui va au-delà de la dextérité au tour, qui manque chez la plupart des potiers/potières hobbyistes qui noient le marché public avec des objets sans inspiration, qui ne font que reproduire ce qu'ils voient chez leurs semblables ou pire, dans des objets faits machinalement, et cela souvent sans payer de cotisations TVA ou autres.

## **Geert Van Den Borgh**

Diagnostic : en tant que potier et céramiste, je me pose tant des questions sur la qualité de notre métier et des produits manufacturés et sur le fait qu'il y ait eu, ces dernières années, une explosion de l'offre de cours et des ateliers de poterie de niveau douteux. Tout ça est inquiétant par rapport à la qualité car le public ne peut clairement pas voir la différence entre ce qui est médiocre, bon ou de mauvaise qualité, puisque tout est devenue de l'art et par conséquent, tous les cadres de référence sont manquants

La qualité a à voir avec la maîtrise du métier et sur cela je prends la liberté de poser quelques remarques :

- Il est possible de transmettre quelque chose qu'on a pas reçu. Ce qui signifie qu'il y a des lacunes dans l'évolution de la transmission lorsqu'elles ne sont pas suffisamment apprises.
- Certains novices se sentent capables d'ouvrir un studio en quelques mois et enseignent, alors que d'autres prennent le temps d'acquérir un savoir-faire solide après de nombreuses années.
- Les points de référence de certains sont de faux produits manuels fait par l'industrie, alors que d'autres s'appuient sur des exemples historiques de la riche tradition céramique artisanale de chaque continent.

Proposition de remède : en supposant que chacun(e) a sa valeur de l'existence et a sa propre contribution et la liberté de s'en occuper, il peut être bon d'améliorer les contacts entre nous tous pour arriver à une meilleure compréhension de ce que peut être une formation.

Pourquoi ne pas créer des pont entre ceux ou celles qui veulent avancer dans leur chemin en sortant du cadre d' « amateurs » et les professionnels qui veulent partager leur métier et leur atelier ?